

*(extrait)*

[...] On sait que si la présence du passé s'amenuise, le présent devient de plus en plus mince : il n'a plus ni en-deçà ni au-delà, il aligne simplement une succession de moments.

Nous sommes dans cette surabondance du présent : une surabondance médiocre et pauvre comme celle des supermarchés. Ce présent permet tous les mensonges puisqu'il ne laisse pas le temps de les vérifier. Il n'a pas besoin d'avenir, aussi solde-t-il les mots qui le voulaient meilleurs. Le mot « progrès » ne vaut plus rien car le mot « croissance » dit mieux que lui la bonne direction. Le mot « travail » rend l'aliénation désirable depuis que le mot « chômage » est son antonyme. Le mot « acquis » ne sert plus qu'à la banque et le mot « social » désigne une dépense inutile. Le seul idéal est d'être « compétitif »... Naturellement, le mot « révolution » n'est même plus ridicule, il est imprononçable !

Cependant que la dégradation - nouvel instrument de la domination - envahit tous les domaines, un désespoir s'installe : un désespoir d'un genre qui s'invente en s'éprouvant et qui, loin de céder à l'invasion, devient l'arme d'une résistance tragique. Dans ce monde sans mémoire où la perspective a sombré dans le perpétuel présent, quelque chose de très ancien est en cours d'inversion. Cela portait autrefois le nom de « destin » et désignait l'influence faste ou néfaste de forces supérieures, indépendantes du pouvoir temporel comme du pouvoir religieux. Ce « destin » était la forme illusoire qui, grâce au langage, matérialisait les explications spirituelles de l'inexplicable : il était tragique parce qu'il précipitait dans l'humain et ses limites la volonté illimitée du divin. Dans l'inversion en cours, l'humain ne dépend plus que de l'humain, et le « destin » qui le manipule ne s'exerce plus d'en haut mais d'en bas, au moyen de forces qui, rapport aux traditionnelles valeurs fondatrices, sont

sous-humaines parce que relevant toutes de l'économie, de la marchandise, de la consommation, bref de la seule valeur monétaire. Cette valeur démonétise en réalité toutes les autres à partir de la « communication » qu'elle contamine alors qu'elle est censée l'alimenter. Le vocabulaire est en perdition faute de se ressourcer dans la lecture, et le sont aussi la relation et la pensée qui vivent de nuances. Toute activité intellectuelle devient une fatigue quand il est plus normal d'appuyer sur un bouton et de s'abandonner au spectacle.